

INVENTAIRE DES FORMATIONS COLLÉGIALES ET ÉCOLE NATIONALE DE POLICE DU QUÉBEC FAVORISANT L'OUVERTURE À LA DIVERSITÉ AUTOCHTONE

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p><b>Collège Ahuntsic</b></p>	<p>Plusieurs problèmes sociaux vécus par les autochtones au Québec ont été largement médiatisés ces dernières années : suicides en série de jeunes autochtones, drames familiaux, meurtres et disparitions de femmes autochtones, allégations d'agressions sexuelles par des policiers de la SQ, etc. Ces problèmes et les enjeux sociaux qu'ils soulèvent créent donc une demande sociale pour une meilleure formation des policiers. Cela interpelle non seulement les corps policiers, mais les institutions d'enseignement dispensatrices de cette formation. Aussi, nous en sommes fort conscients en tant que discipline dont l'un des objets d'étude est justement la description et l'analyse des problèmes sociaux. Heureux de constater que votre institution est plus que jamais soucieuse ces problèmes et de la pertinence sociale de la formation donnée dans les collèges, nous vous transmettons nos réponses aux questions qui nous ont été posées.</p> <p>Dans un premier temps, il importe de préciser que, dans le programme de Techniques policières de notre collège, le développement des compétences mentionnées dans votre message est assumé par deux cours de la discipline sociologie selon les modalités suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>La compétence <b>Interagir avec des clientèles différenciées</b> (atteinte complète) est attribuée au cours 387-AEA-03 <i>Interaction avec des groupes différenciés</i> (information supplémentaire : ce cours aura comme titre, dès l'automne prochain, <i>Inégalités sociales : interagir avec les groupes marginalisés</i>, cours 387-112-AH). Ce cours se donne en deuxième session du DEC en Techniques</li> </ul>		<p>Concernant la « problématique autochtone », les activités pédagogiques suivantes sont régulièrement proposées :</p> <p>La lecture et des discussions dirigées de certains extraits du document <i>Mythes et réalités des autochtones de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse</i>. Retour sur les événements récents comme la Commission vérité et réconciliation ayant conclu récemment ses travaux, et ce, pour faire ressortir des éléments importants de la loi sur les Indiens de 1876, toujours en vigueur de nos jours, et ses impacts actuels sur la vie des autochtones.</p> <p>Retour sur les événements historiques majeurs depuis la colonisation, soit par la lecture de synthèses de l'histoire des relations entre autochtones et non-autochtones (par exemple le chapitre 2 « Les Autochtones » du manuel de Gaudet, 2015<sup>1</sup>), ou le visionnement de documentaires tels que <i>Le peuple invisible</i>, de Desjardins et Monderie (2007).</p> <p>De plus, voici quelques exemples d'initiatives à mettre en branle si nous disposons d'un peu plus de temps et de moyens :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Présenter des portraits plus précis et différenciés des différentes nations et communautés autochtones du Québec, tant en termes sociaux que culturels, plutôt que de les traiter comme un bloc monolithique, comme nous nous trouvons à le faire par manque de temps.</li> <li>Par exemple, il existe des différences significatives (ex. socio-économiques, culturelles, linguistiques, ainsi que de statuts juridiques en regard des individus et/ou du rapport au territoire) entre de grandes nations comme celle des Cris ou des Inuits (démographiquement importantes, occupant de grands territoires, réparties entre de nombreuses communautés, signataires de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, etc.) et les nations abénaquise, naskapie ou malécite (beaucoup moins nombreuses, réparties en quelques communautés, ayant beaucoup moins de ressources). En ce sens, d'ailleurs, les problématiques sociales qui touchent les individus et les communautés sont sensiblement différentes selon leur degré de proximité aux agglomérations urbaines, ce qui fait que ces problématiques sont différentes, par exemple, dans les communautés de Lac-Simon et de Kahnawake.</li> <li>Inviter des conférenciers autochtones afin qu'ils témoignent de leurs réalités, et de difficultés particulières auxquelles ils font face en tant qu'autochtones.</li> <li>À cet égard, soulignons que lors du Colloque des sciences humaines qui avait lieu du 21 au 24 mars dernier dans notre collège, une conférence a porté sur la question des femmes autochtones assassinées et disparues lors des dernières décennies.</li> </ul> <p>Voir : <a href="http://www.collegeahuntsic.qc.ca/sites/default/files/public/evenements/2015-2016/colloque-sc-hum/index.html">http://www.collegeahuntsic.qc.ca/sites/default/files/public/evenements/2015-2016/colloque-sc-hum/index.html</a></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Développer des liens avec les communautés autochtones et leurs institutions, puis organiser des séjours ou visites dans les communautés. Pour ce faire, nous pourrions nous inspirer ou nous associer aux travaux d'une enseignante d'anthropologie de notre département qui a développé des liens avec la communauté attikamek de Opitciwan (Obédjiwan), et puis a tenu des séjours d'immersion d'une semaine dans cette communauté avec des étudiants de sciences humaines.</li> </ul>	<p>Conscients sommes-nous qu'il est plus facile de briser un atome que de briser un préjugé» (Albert Einstein), nous mettons l'emphase dans chacun de nos cours sur la déconstruction patiente et méthodique des représentations sociales dominantes empreintes de préjugés et stéréotypes véhiculés sur les groupes racisés et les populations défavorisées. Voilà tout un défi auquel une discipline contributive comme la sociologie se trouve particulièrement confrontée. En effet, des récentes enquêtes effectuées auprès de cohortes de jeunes policiers ne démontrent-elles pas l'impact considérablement déterminant, particulièrement auprès des nouvelles recrues, d'une sous-culture policière traditionnelle qui fragilise les avancées réalisées lors des années de formation au DEC? Ce n'est évidemment pas une raison pour jeter la serviette. Au contraire, nous sommes d'avis qu'il est plus que jamais essentiel de mieux former les futurs policiers à la complexité de leur travail dans les sociétés contemporaines.</p> <p>Aussi, lorsque vient le temps de planifier pédagogiquement le cours <i>Interaction avec les communautés culturelles et ethniques</i>, nous sommes tenus de faire de difficiles choix. Les thématiques sont nombreuses et soulèvent des enjeux pertinents à aborder avec nos futurs policiers : la diversité ethnoculturelle et religieuse de la société québécoise, l'intégration des immigrants à la société d'accueil, la question des accommodements raisonnables, celle du profilage racial, de l'islamophobie, etc.</p> <p><b>En conclusion</b></p> <p>Nos étudiants sont aussi membres d'une société québécoise où les préjugés et idées fausses concernant les autochtones sont répandus, notamment parce qu'ils sont fréquemment relayés et consolidés par des médias populistes et sensationnalistes. Les jeunes citoyens (et notamment les jeunes policiers) souffrent souvent d'un esprit</p>	<p><b>Par les enseignants de sociologie</b> Département de sciences sociales Collège Ahuntsic</p>

<sup>1</sup> GAUDET, Édith. *Relations interculturelles. Comprendre pour mieux agir*, Éditions Groupe Modulo, 2015, 272 pages.

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p>policières.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>La compétence <b>Interagir auprès de clientèles appartenant à diverses communautés culturelles et ethniques</b> (atteinte complète) est attribuée au cours 387-AEB-03 <i>Interaction avec les communautés culturelles et ethniques</i>. Nos étudiants ont ce cours à leur horaire à la troisième session du DEC en Techniques policières.</li> </ul> <p>Comme vous le constaterez à la lecture des plans de cours qui sont joints à ce texte, les éléments de compétence concernant les réalités autochtones sont, à l'heure actuelle, exclusivement abordés dans le second cours (<i>Interaction avec les communautés culturelles et ethniques</i>). Évidemment, l'enseignement – en continu – de notions théoriques fondamentales assure la continuité et la cohérence des deux cours de sociologie dans le programme de Techniques policières (exemples : culture, socialisation, discrimination, exclusion, stéréotypes et préjugés), mais chaque cours aborde des problèmes sociaux distincts, ce qui n'empêche pas des chevauchements (par exemple, le fait que plusieurs itinérants parcourant le centre-ville de Montréal soient d'origine autochtone).</p> <p>Le programme de ce cours est donc très chargé et ne nous permet d'aborder les réalités autochtones que de façon sommaire (3 heures, en 6 heures de cours au maximum). Cela est évidemment nettement insuffisant. Conséquemment, il faudrait impérativement songer à bonifier les heures allouées à l'atteinte de la compétence <i>Interagir auprès de clientèles appartenant à diverses communautés culturelles et ethniques</i>, afin que nous puissions initier véritablement nos étudiants aux réalités sociales devant lesquelles, une fois en uniforme, ils peuvent rester relativement « désarmés ».</p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>Autres liens à éventuellement développer avec : le collège autochtone Kiuna (Odanak), les Centres d'amitié autochtone, Femmes autochtones du Québec, l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, et des groupes universitaires de recherche (ex. CIERA, Réseau DIALOG, CRÉMIS).</li> </ul>	<p>citoyen critique peu développé, esprit permettant de remettre en question les représentations sociales dominantes auxquelles ils sont exposés. À cet égard, nous sommes convaincus que la solution passe par une éducation citoyenne et, surtout, une formation professionnelle appropriée à laquelle les enseignants de sociologie des collèges participent et sont prêts à contribuer davantage (par exemple, en revoyant à la hausse sa présence dans le programme de Techniques policières).</p> <p>En ce qui concerne les AEC (conventionnel), le sujet est un peu abordé et ne fait pas l'objet d'un cours spécifique.</p>	

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
Collège d'Alma	<p><b>Techniques policières</b></p> <p>Dans le cours :</p> <p><b>310-AJQ-03 – Interactions avec des communautés culturelles et ethniques</b> <b>No compétence 009H</b></p> <p>L'enseignant nous informe que :</p> <p>3 heures sont consacrées à l'histoire des autochtones incluant un travail commencé en classe et terminé à la maison (voir pièce jointe).</p> <p>De plus, 3 heures sont consacrées au visionnement du film « Le choc des deux mondes » produit par l'Office national du film (ONF) qui traite de la violence envers les peuples autochtones. Une étude de cas élaborée à partir du film est aussi demandée aux élèves (voir pièce jointe).</p> <p>Dans le cours :</p> <p><b>310-AJE-03 - Interagir avec des clientèles différenciées</b> <b>No compétence 009B</b></p> <p>L'enseignant nous informe que :</p> <p>Un cours de 3 heures est consacré à la violence conjugale et qu'à l'intérieur de ce 3 heures, 30 minutes sont consacrées à la violence conjugale envers les femmes autochtones.</p>				<p><b>Jany Gagné</b> Directrice adjointe des études Collège d'Alma Tél. : 418 668-2387, poste 230 <a href="mailto:direru@collegealma.ca">direru@collegealma.ca</a> <a href="http://www.collegealma.ca">www.collegealma.ca</a></p>

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p><b>Campus Notre-Dame-de-Foy</b></p>	<p>Le cours de <b>Différenciation sociale donné à l'automne</b> est un cours où nous abordons dès le début de la session les mécanismes d'exclusion et leurs impacts.</p> <p>En commençant par la perception que nous avons des gens et de leurs difficultés, nous abordons par la suite les différents mécanismes d'exclusion afin que les étudiants comprennent davantage la complexité des réalités et à quoi ces gens sont confrontés. Pour mettre en application ces mécanismes, nous les intégrons aux <u>réalités qui seront au cœur des interventions policières dont</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ la pauvreté;</li> <li>▪ l'itinérance (jeunes, femmes, hommes);</li> <li>▪ la prostitution;</li> <li>▪ les problèmes de santé mentale et désinstitutionnalisation;</li> <li>▪ la toxicomanie;</li> <li>▪ la violence entre hommes et femmes et au sein de la famille;</li> <li>▪ les différences en ce qui a trait à l'orientation sexuelle;</li> <li>▪ les réalités que vivent les personnes âgées et ce qui les rend plus susceptibles d'être confrontées à la violence et à la négligence.</li> </ul> <p>De plus, nous abordons différents points de vue pour bien comprendre leurs complexités soit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ les réalités qui mènent à certaines problématiques;</li> <li>▪ ce qui est mis en place dans la société pour leur venir en aide;</li> <li>▪ ce qu'ils vivent comme mécanismes d'exclusion à cause de leur situation;</li> <li>▪ les impacts que tout ça a sur leur réalité, sur eux-mêmes, voire parfois sur l'image et/ou le lien de confiance avec les policiers.</li> </ul>		<p><b>Exemples concrets de formation :</b></p> <p>Afin de rendre ces réalités plus concrètes, dans le cadre de mon cours, les étudiants vont faire un travail d'observation en Basse-Ville de Québec. Ils doivent suivre un trajet où ils croisent plusieurs personnes vivant dans un milieu défavorisé. Ils ont les informations descriptives de chacun des organismes communautaires qu'ils croisent et ils doivent s'arrêter à un endroit (environ 30 minutes) où plusieurs personnes vivant différentes problématiques (itinérance, consommation, pauvreté, etc.) se retrouvent pour discuter. Il s'agit vraiment d'un travail d'observation où ils vivent un premier contact avec ces réalités et où les étudiants ont parfois leurs premiers échanges avec des personnes « différentes ».</p> <p>Aussi, dans le cadre de mon cours, un <u>ex-itinérant</u> vient parler de ce qu'il a vécu (ce qui l'a mené à la consommation et à l'itinérance, les interventions policières qu'il a vécues, ainsi que les impacts dans sa vie de ce passé dans sa vie d'aujourd'hui) et comment il s'en est sorti. Un autre conférencier vient partager ses <u>réalités avec ses problèmes de santé mentale et ses crises psychotiques</u> (il nous amène à comprendre la montée de la psychose, les interventions policières, les visites en ailes psychiatriques et sa vie actuelle). Puis, je présente plusieurs <u>vidéos où la parole est donnée aux personnes qui vivent les problématiques</u>. Il a aussi le point de vue de professionnels dans le domaine et les réalités que vivent les policiers en lien avec les interventions à faire. Enfin, les étudiants doivent <u>faire une entrevue avec une personne qui vit une problématique</u> vue en classe et faire leur travail de session où ils doivent faire des liens avec les contenus vus en classe. Dans ce travail, ils doivent développer sur ce qui a été vécu dans la vie de la personne, faire une introspection suite à cette entrevue (préjugés, etc.) et une conclusion sur le travail policier et les réalités qu'ils peuvent vivre, toujours en lien avec la/les problématique(s) retrouvée(s) dans leur entrevue.</p> <p>En ce qui concerne le cours <b>Sociologie des communautés culturelles</b>, le cours est développé de manière similaire. Voici les principaux thèmes abordés :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les raisons pour lesquelles le Canada et le Québec accueillent des immigrants;</li> <li>▪ Les catégories d'immigrants (économique, réfugiés, réunifications familiales et temporaires);</li> <li>▪ Le processus d'immigration des immigrants, en ce qui a trait aux réalités auxquelles ils sont confrontés, selon le type d'immigrant et son milieu d'origine;</li> <li>▪ Les réalités des familles soit, les enfants, les femmes, les hommes et la cellule familiale où les difficultés peuvent mener à des problématiques de violence conjugale et familiale;</li> <li>▪ Les différences culturelles de certaines communautés importantes au Québec et/ou différentes telles que les Haïtiens, les Chinois et Vietnamiens, les Juifs, les Indiens, les Libanais et Marocains et les Rwandais;</li> <li>▪ Les grandes différences religieuses où j'insiste sur les communautés hassidique, sikhe et musulmane. Les autres religions sont aussi abordées, mais comme on en entend moins parler, j'insiste sur la compréhension de celles qui font plus souvent les manchettes. Le tout est accompagné de plusieurs éléments visuels pour permettre aux étudiants de se situer rapidement en repérant des éléments communs.</li> </ul> <p><b>Exemples concrets de formation</b></p> <p>Pour cette partie, je fais venir un immigrant pour qu'il partage son processus d'immigration, ses réalités d'intégration et les différences culturelles auxquelles il est confronté. Nous abordons aussi des différences spécifiques telles que le rôle de la police en général, dans les</p>	<p><b>En conclusion</b></p> <p>Voici une brève description de ce qui est vu dans les cours de sociologie au Campus Notre-Dame-de-Foy. Je dirais que le cours sur les communautés culturelles comporte beaucoup de contenu à approfondir pour avoir un minimum de connaissances générales afin de mieux comprendre les réalités lors des interventions. Il est certain qu'avec plus de temps, nous pourrions aller plus en profondeur et faire des activités où nous serions davantage en contact avec ces différents groupes culturels. Par exemple, planifier une sortie à Montréal, comme nous le faisons auparavant. Lors de cette sortie, nous allions à la maison d'Haïti discuter avec Harry Delva et ses intervenants de rue pour prévenir et mieux comprendre le phénomène de gang de rue. Nous allions dans un lieu de culte pour voir concrètement ce qu'il s'y passe et être en interaction avec des personnes de la communauté. Nous pouvions prendre le temps de visiter différentes communautés et lieux pour être baigné dans les différences culturelles. Idéalement, nous ferions le même genre de sortie, mais dans une réserve autochtone. Ces expériences sont, à mon avis, très enrichissantes pour diminuer le profilage et autres mécanismes d'exclusion.</p> <p>Mis à part un ajout de temps dans ce cours qui est de plus en plus d'actualité, je pense que de façon générale, la formation des policiers est assez complète. Par contre, la façon dont on sélectionne les aspirants policiers serait peut-être à approfondir lors de l'entrevue. Je sais que certains cégeps ainsi qu'à l'École Nationale de police, plusieurs changements ont déjà apportés, mais je pense que l'aspect de la sélection est non-négligeable. Aussi, un suivi sur l'éthique des policiers serait aussi une piste à envisager pour prévenir les abus. Peut-être qu'en effet, un espace indépendant</p>	<p><b>Isabelle Lapointe Therrien</b> Professeure de sociologie et d'anthropologie Co-coordonnatrice du département des sciences humaines 418 872-8242, poste 1284 <a href="mailto:lapointeti@cndf.qc.ca">lapointeti@cndf.qc.ca</a></p>

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p>Avec une meilleure compréhension globale, normalement, les étudiants diminuent leurs préjugés existants et/ou changent leurs perceptions des gens. Ils comprennent aussi qu'il est effectivement difficile de se sortir des problématiques et qu'ils seront donc souvent confrontés à faire des interventions répétitives avant que celles-ci portent fruit.</p>		<p>cas de violence conjugale et/ou familiale, de chicane de voisins, d'homosexualité, de consommation de drogue, etc. dans le pays d'origine de l'immigrant. L'objectif étant de prendre conscience des référents culturels de la personne immigrante. Ces référents expliquent souvent certains comportements. Plusieurs vidéos viennent aussi appuyer le contenu enseigné afin de donner la parole aux immigrants.</p> <p>Puis je présente <b>les réalités des autochtones</b>. Il s'agit d'un seul cours et d'une conférence. Je vérifie tout le temps combien d'étudiants ont eu des cours sur les communautés autochtones en début de période et pour la grande majorité, ils se rappellent en partie, leur histoire apprise au secondaire et au primaire. Mon objectif est davantage de comprendre pourquoi les autochtones vivent des problèmes d'incarcérations élevées, de consommation, de violence, etc. Et de démystifier si l'on parle de majorité ou de cas isolés. Je débute toujours en laissant les étudiants dresser un portrait de leurs connaissances des autochtones pour laisser sortir tous les préjugés, connaissances, expériences, etc. On remplit le tableau et pendant la période, je présente les réalités de façon à ce qu'ils comprennent d'où viennent ces problématiques, où ils en sont, ce qu'ils sont en train de mettre en place pour remédier à ces situations et les difficultés auxquelles ils sont confrontés aujourd'hui.</p> <p>J'aborde la Commission de vérité et réconciliation dont un groupe d'autochtones est venu faire un témoignage en février 2013 aux étudiants en TP de 1<sup>re</sup> année et autres domaines d'études. Nous parlons aussi des différences culturelles importantes retrouvées chez les autochtones. Puis, nous terminons avec un retour sur tous les éléments nommés au tableau et on constate que plusieurs problématiques s'expliquent. Les étudiants me disent souvent qu'ils voient la situation autrement à la fin de ce cours. Puis, un ancien étudiant en TP du Campus Notre-Dame-de-Foy qui travaille maintenant dans les réserves autochtones comme policier vient nous présenter les réalités de son travail en tant que « Blanc » dans une réserve et toutes les problématiques rencontrées. Il présente autant les points positifs que négatifs et ils comparent avec le travail des policiers des centres urbains. Il compare aussi les réalités des réserves puisqu'il en a fait plus d'une, mais il travaille principalement à Obedjiwan. Il pourrait être pertinent d'ajouter un documentaire à visionner comme informations complémentaires sur les communautés.</p> <p>Enfin, nous revenons sur les <u>mécanismes d'exclusion vécus par les immigrants et les autochtones en abordant plus précisément le racisme, le profilage racial, social et criminel et les accommodements raisonnables</u>. Le cours se termine sur le thème de la communication interculturelle et les mises en situation finales.</p> <p><b>Exemples concrets de formation</b></p> <p>Comme pour le cours <b>Différenciations sociales</b>, les étudiants terminent leur session en réalisant une entrevue auprès d'une personne immigrante ou autochtone. Généralement, ils font leur entrevue auprès d'un immigrant. Ils doivent revenir sur l'ensemble des points vus en classe et faire une autoévaluation, entre autres, sur leurs mécanismes d'exclusion et de ceux vécus par la personne immigrante.</p>	<p>pour dénoncer les abus à des fins de vérifications pourrait aussi être des pistes de solution pour pouvoir corriger immédiatement une situation avant qu'elle ne s'envenime. Cela permettrait peut-être une plus grande transparence et permettrait peut-être d'améliorer certains liens de confiance. Enfin, une formation donnée spécifiquement aux policiers qui se retrouvent à travailler directement avec des groupes spécifiques tels que les autochtones ou autres seraient aussi pertinentes.</p>	



	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<b>Cégep Garneau</b>	<p>Cette matière est abordée dans le cours <u>Interagir avec des clientèles différenciées et des communautés culturelles</u>. Ce cours est donné par un professeur de sociologie. Dans le cadre de ce cours, les étudiants ont à faire une observation au centre-ville de Québec et par la suite, ils font un compte rendu de cette observation. De plus, il y a une sortie interculturelle à Montréal et les étudiants font un rapport d'observation de cette sortie. Évidemment, avant de faire ces sorties, les étudiants sont préparés aux différentes cultures.</p>				<p><b>Gaétan Ménard</b>            Coordonnateur et responsable du programme            Techniques policières            418 688-8310, poste 3478  <a href="mailto:gmenard@cegepgarneau.ca">gmenard@cegepgarneau.ca</a></p>
<b>John Abbott College</b>	<p>Déjà dans la réalité urbaine de Montréal et de ses environs, la communauté autochtone est très présente (Khanawakhe et Kanasatake) et souvent plus représentée dans la pauvreté. Les policiers ont fréquemment à faire avec cette clientèle. Au niveau du collège, dans le cadre du cours d'interaction avec la clientèle et les diverses communautés, les éléments mentionnés précédemment y sont traités.</p> <p>Évidemment, la communauté autochtone en fait partie et nous sommes en collaboration avec le Département de sociologie dans le processus afin de préparer et d'enseigner en équipe et de faire des scénarios qui répondront aux modes de fonctionnement policier et qui donneront aux policiers les outils nécessaires pour mieux comprendre les réalités culturelles et mieux gérer les problématiques dans ce domaine qui sont très sensibles.</p>	<p>Dans tous les cours, nous nous efforçons de traiter le profilage illicite. Profilage illicite constitue pour nous une façon de profiler les diverses communautés dont entre autres, la communauté autochtone. Nous ne traitons pas le profilage racial uniquement, nous abordons aussi le sujet de manière beaucoup plus large qui en est rapport avec la charte. Dans des cours comme les cours de communications (1,2 et 3), l'interaction avec diverses communautés est aussi traitée (en lecture et des mises en situation). Il s'agit de montrer aux étudiants comment établir des contacts sains avec les diverses communautés avec lesquelles ils auront à interagir. On invite également des membres de leur communauté qui peuvent témoigner de leurs expériences de vie (ex-ancienne toxicomane autochtone, etc.) afin de permettre à nos policiers de mieux comprendre leurs difficultés et réalités.</p>	<p>Tel que mentionné précédemment, traiter le profilage de manière plus large et moins restreinte que racial, nous permet de s'adresser de manière plus spécifique à la communauté autochtone. Aussi, au niveau des cours de communications, nous appliquons de manière importante les principes de base qui sont de créer des contacts favorables avec les différentes communautés et particulièrement la communauté autochtone qui fait malheureusement partie des communautés défavorisées.</p> <p>Nos professeurs en sociologie touchent aussi aux relations entre policiers et autochtones, en montrant les dynamiques qui causent des conflits et proposent des solutions favorables à la conciliation (exemple : démystifier leurs normes culturelles).</p>	<p>Plusieurs de nos professeurs ont souvent donné la formation AEC à notre collège aux aspirants policiers autochtones et nous sommes d'avis que c'est enseigné trop rapidement (en 2 sessions au lieu de 5) incluant une formation condensée à l'ENPQ. Selon nous, toute les réserves autochtones devraient être gérées par leur propre force de l'ordre et on a été témoin en première ligne que la dynamique d'une intervention entre un policier autochtone et un citoyen autochtone n'est pas la même qu'une intervention avec un policier blanc et un Autochtone. En conclusion, il faut prendre le temps nécessaire de bien former les policiers autochtones pour s'assurer que leurs compétences soient de haut calibre.</p>	<p><b>Paul Chablo</b>            Coordinateur police Techniques policières            514 457-6610, poste 5142  <a href="mailto:paul.chablo@johnabbott.qc.ca">paul.chablo@johnabbott.qc.ca</a></p>

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p><b>Collège de Maisonneuve</b></p> <p>387-EED- Interactions avec des clientèles différenciées (45 heures)</p> <p>387-EEE- Interagir auprès de clientèles appartenant à diverses communautés culturelles et ethniques (45 heures)</p> <p>Vous trouverez, en gras, mes ajouts aux éléments de contenu et d'activités d'apprentissages mentionnés dans votre demande de collaboration. Par la suite, vous trouverez, pour chacun des cours, les activités faites pour développer certains savoirs-être (attitudes) nécessaires aux fonctions policières.</p> <p>Parmi les éléments de contenu et d'activités d'apprentissage enseignés en lien avec le profilage racial, <b>social et politique</b> figurent : l'analyse de la marginalité, la reconnaissance de phénomènes <b>et des mécanismes</b> d'exclusion sociale, la reconnaissance des besoins des diverses clientèles, la rencontre interculturelle, l'intervention interculturelle, <b>la communication interculturelle</b>, l'ouverture à la diversité ethnoculturelle, la définition du concept de profilage racial, <b>social et politique</b>, la capacité à reconnaître des manifestations de discrimination <b>ainsi que les 14 motifs de discrimination selon la Charte des droits (article 10)</b>, et de profilage racial, la distinction entre profilage criminel et profilage racial, les principales sources d'atteintes aux droits fondamentaux (liens avec les chartes enseignées dans les cours de droit), le regard sur les principaux préjugés et stéréotypes culturels ou ethniques, la déconstruction de ces préjugés et stéréotypes, la rencontre avec des personnes qui ont vécu du profilage racial, <b>la rencontre avec des personnes qui vivent des situations de marginalité</b>, l'analyse de cas et des simulations, des visites de quartiers et de lieux spécifiques, des activités avec des personnes appartenant à des minorités ethniques, etc.</p>		<p><b>Description de l'activité 2 :</b> Visite de trois lieux de cultes (Mosquée, Synagogue et temple sikh).</p> <p><b>Déroulement :</b> Les élèves se préparent à l'activité en lisant un texte sur la religion de la communauté visitée et doivent préparer quelques questions</p> <p>Des consignes précises sont données concernant la date, l'heure et le lieu de la rencontre. L'activité se déroule durant une période de cours de 3 heures. Du temps est réservé aux déplacements.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Première partie de l'activité : Historique du courant migratoire et présentation des caractéristiques socioculturelles de la communauté visitée.</li> <li>▪ Présentation de la religion.</li> <li>▪ Période de questions.</li> <li>▪ Dégustation d'une collation typique à la communauté. Pour le temple sikh, collation à la salle communautaire.</li> <li>▪ Attitudes développées :</li> <li>▪ Attitude de curiosité et d'ouverture face à la différence ethnique et culturelle.</li> <li>▪ Ouverture d'esprit.</li> <li>▪ Démontrer une capacité de décentration.</li> <li>▪ Démontrer un esprit d'objectivité.</li> </ul> <p><b>Objectifs :</b> Mêmes objectifs que le jumelage interculturel.</p> <p><b>Description de l'activité 3 :</b> Nouvelle activité cette session qui aura lieu le jeudi 7 avril 2016. Conférence sur les autochtones avec Serge Bouchard (anthropologue et spécialiste de l'identité autochtone) et Michèle Audette (ex-présidente de Femmes autochtones du Canada).</p> <p><b>Attitudes développées :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Attitude de curiosité et d'ouverture face aux communautés autochtones.</li> <li>▪ Ouverture d'esprit.</li> <li>▪ Démontrer une capacité de décentration.</li> <li>▪ Démontrer un esprit d'objectivité.</li> </ul> <p><b>Projet pour la prochaine session (automne 2016):</b></p> <p>Immersion de quelques jours dans une communauté autochtone. Lac-Simon par exemple. J'ai ce projet en tête depuis longtemps et étant originaire de Val-d'Or je connais bien la discrimination dont peuvent être victimes les autochtones des réserves autour de Val-d'Or. Je travaille en ce moment la logistique nécessaire à la mise sur pied d'un tel projet.</p>	<p>Le programme AEC ne comporte aucun cours de sociologie. Ces cours sont essentiels à la formation policière selon moi. Les éléments de compétences des deux cours de sociologie sont saupoudrés dans d'autres cours. Ce qui est navrant selon moi.</p>	<p>Nancy Moreau Professeure de sociologie Département de sciences sociales 514 254-7131, poste 4646 <a href="mailto:nmoreau@cmaisonneuve.qc.ca">nmoreau@cmaisonneuve.qc.ca</a></p>

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p><b>Cours, programme, session :</b> Sociologie 387-EEE-Interaction avec des communautés culturelles et ethniques. Session 3</p> <p><b>Description de l'activité 1 :</b> Jumelage interculturel (<b>la communauté algonquine est présente</b>) en quatre étapes :</p> <p><b>Étape 1 :</b> Lors du premier cours de la session, des équipes de quatre élèves sont formées. Chaque équipe est jumelée avec une personne issue d'une communauté culturelle ou ethnique par tirage au sort.</p> <p><b>Étape 2 :</b> Recherche documentaire sur les caractéristiques sociodémographiques et socioculturelles de la communauté.</p> <p><b>Étape 3 :</b> Réalisation d'une entrevue auprès de la personne issue de la communauté et réalisation d'au moins deux activités significatives permettant d'interagir avec la communauté. Mentionnons comme activités possibles et déjà réalisées par des élèves : assister à un mariage congolais, préparation d'un souper avec la personne issue de la communauté, partie de soccer, visite du petit Maghreb, assister à une fête traditionnelle, etc.</p> <p><b>Étape 4 :</b> Chaque équipe présente sa communauté par le biais de kiosques installés dans un espace commun au collège dans le cadre de la semaine interculturelle. Cette activité est ouverte à toute la communauté collégiale.</p> <p><b>Attitudes développées :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Respect de soi et des autres;</li> <li>▪ Discernement et jugement;</li> <li>▪ Ouverture d'esprit;</li> <li>▪ Attitude de curiosité et d'ouverture face à la différence ethnique et culturelle;</li> <li>▪ Démontrer une capacité de décentration;</li> <li>▪ Démontrer un esprit d'objectivité;</li> </ul>				



Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Faire preuve de sens critique;</li> <li>▪ Faire preuve d'empathie.</li> </ul> <p><b>Objectifs :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Reconnaissance des caractéristiques des communautés culturelles et ethniques;</li> <li>▪ Reconnaître des façons de penser et d'agir en fonction de l'appartenance culturelle et ethnique;</li> <li>▪ Reconnaissance d'obstacles à la communication interculturelle;</li> <li>▪ Reconnaissance des particularités et des besoins des communautés culturelles et ethniques;</li> <li>▪ Reconnaissance de ses réactions spontanées à divers types de comportements culturels;</li> <li>▪ Reconnaissance des écarts entre les comportements attendus d'un futur(e) policier(ère) et ses réactions spontanées;</li> <li>▪ Ouverture et respect.</li> </ul> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p><b>Cours, programme, session :</b> Sociologie 387-EED-Interaction avec des clientèles différenciées Programme de Techniques policières, session 2</p> </div> <p><b>Description des activités :</b> Les élèves sont appelés à identifier leurs préjugés sur la clientèle à l'étude. Après une première partie théorique, les élèves assistent à <b>une conférence-causerie</b> d'une heure avec une personne issue de la clientèle étudiée. Pour le thème de l'itinérance, une rencontre à l'Accueil Bonneau avec un agent sociocommunautaire du SPVM ainsi qu'un travailleur portant sur le profilage social ainsi que sur les interventions auprès des personnes en situation d'itinérance est au programme cette semaine. Une visite de l'Accueil Bonneau finalise cette activité.</p>				

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p><b>Clientèles rencontrées durant la session :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Déficience intellectuelle;</li> <li>▪ Déficience physique;</li> <li>▪ Homosexualité (le thème de la violence conjugale est aussi abordé);</li> <li>▪ Agressions sexuelles;</li> <li>▪ Violence conjugale (femmes sourdes et violence conjugale aussi abordée);</li> <li>▪ Itinérance (rencontre avec le SPVM et visite de l'Accueil Bonneau);</li> <li>▪ Maltraitance envers les aînés (rencontre avec une policière du SPVM et d'un intervenant auprès des aînés);</li> <li>▪ Prostitution (conférence avec Les Survivantes du SPVM.</li> </ul> <p><b>Attitudes développées :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Respect de soi et des autres;</li> <li>▪ Ouverture d'esprit;</li> <li>▪ Être sensible aux différences sociales des individus;</li> <li>▪ Prendre conscience de ses propres valeurs et de ses perceptions envers les différences sociales;</li> <li>▪ Faire preuve d'empathie.</li> </ul> <p><b>Objectifs :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Reconnaissance des particularités et des besoins des diverses clientèles;</li> <li>▪ Manifestation d'ouverture et de respect;</li> <li>▪ Reconnaissance de ses réactions spontanées à l'égard de la diversité sociale.</li> </ul>				

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<b>Cégep de l'Outaouais</b>	<p>Dans le cours de marginalité on voit les éléments suivants : l'analyse de la marginalité, la reconnaissance de phénomènes d'exclusion sociale, la reconnaissance des besoins des diverses clientèles, la définition du concept de profilage racial, la capacité à reconnaître des manifestations de discrimination et de profilage racial, les principales sources d'atteintes aux droits fondamentaux (liens avec les chartes enseignées dans les cours de droit), le regard sur les principaux préjugés et stéréotypes culturels, la déconstruction de ces préjugés et stéréotypes, la rencontre avec des personnes qui ont vécu du profilage social, l'analyse de cas et des visites de quartiers et de lieux spécifiques.</p> <p>Dans le 2<sup>e</sup> cours de sociologie, donné par Sine Ndeye en ce moment qui n'était pas dans ta liste d'envoi initiale et dont j'ai fait parvenir ce courriel, je crois qu'on voit: la rencontre interculturelle, l'intervention interculturelle, l'ouverture à la diversité ethnoculturelle, la distinction entre profilage criminel et profilage racial, le regard sur les principaux préjugés et stéréotypes ethniques, la rencontre avec des personnes qui ont vécu du profilage racial, l'analyse de cas et des simulations, des visites de quartiers et de lieux spécifiques, des activités avec des personnes appartenant à des minorités ethniques, etc.</p> <p>J'ajouterai que dans mon cours les étudiants ont le loisir de choisir quel groupe marginalisé ils vont étudier et aller observer et enfin présenter en classe au bénéfice de tous. Les autochtones ne sont donc pas nécessairement couverts chaque année et pour chaque groupe. Les autochtones étaient couverts cette année (A2015), car un groupe est allé rencontrer les anishnabeg (algonkiens) à Kitigan Zibi (Maniwaki).</p>				<p><b>Godin Lagacé Josée</b>  <a href="mailto:josee.godinlagace@cegepoutaouais.qc.ca">josee.godinlagace@cegepoutaouais.qc.ca</a></p>

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<b>Cégep de Rimouski</b>	Il y aurait lieu d'ajouter que dans le cadre des cours « Analyse de la fonction policière » et « Rôles et responsabilités de la police » les étudiants prennent connaissance du Code de déontologie des policiers, des chartes québécoises et canadiennes des droits et libertés. Sont enseignés dans ces cours : les protections qu'offrent les chartes et le code de déontologie contre la discrimination dans le contexte d'intervention policière telle qu'interception, arrestation et fouille.				<b>Réal Arsenault</b> Techniques policières Cégep de Rimouski 418 723-1880, poste 2124 <a href="mailto:real.arsenault@cegep-rimouski.qc.ca">real.arsenault@cegep-rimouski.qc.ca</a>
<b>Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue</b>	Au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, les étudiants de Techniques policières sont formés selon les principes de la Méthode d'Activation Cognitive. Cette méthode pédagogique fut créée expressément pour aider les étudiants à reconnaître leurs préjugés et à les atténuer. Elle fut présentée dans différents colloques et congrès au Québec et à l'international, en plus d'avoir bénéficié d'une subvention dans le cadre d'un projet interordre réalisé par le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et l'Université du Québec à Trois-Rivières dans le but de procéder à la validation scientifique de la méthode. L'ensemble des résultats de la recherche sera connu et diffusé vers la fin de l'automne 2016.	Les étudiants doivent faire des lectures, écouter un documentaire et réaliser un travail de 10 pages (2500 mots au minimum) portant sur les autochtones d'Abitibi-Témiscamingue, qui s'appellent eux-mêmes anishnabe.  De plus, trois cours de deux heures chacun sont consacrés à des rencontres en classe avec des spécialistes. Deux procureurs de la couronne qui travaillent auprès des communautés inuites et criées viennent expliquer les conditions de vie dans le Grand Nord et le type de criminalité qui y prévaut. Un homme de grande expérience et lui-même autochtone vient rencontrer les étudiants afin de les informer sur la culture anishnabe et le vécu sur les réserves. Enfin, un policier autochtone parle de son expérience en tant qu'autochtone et policier, visant à conscientiser les étudiants aux particularités des interventions policières auprès des membres de sa communauté.	Dans le cadre du cours de « Ressources communautaires et travail policier », une équipe de 2-3 étudiants rencontre une personne ressource du centre Amitié Autochtones de Val-d'Or (direction ou intervenante). Ils se rendent directement sur les lieux. Ils font une visite et il y a une entrevue avec la personne ressource qui répond aux questions préparées par l'équipe. Les questions sont en lien avec la clientèle, les services offerts et le lien entre la ressource, la clientèle et le service de police. Cette cueillette d'information est ensuite présentée à l'ensemble des étudiants de la classe.  La présentation au groupe permet de mieux connaître et comprendre la réalité autochtone et les services offerts en région pour les aider ainsi qu'aider le travail policier lorsque nécessaire.		<b>Ann Bureau</b> Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue 819 762-0931, poste 1397 <a href="mailto:ann.bureau@cegepat.qc.ca">ann.bureau@cegepat.qc.ca</a>

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
Cégep de Sherbrooke	<p>Les éléments de formation sont complets dans la mesure où ils sont un copier-coller des compétences ministérielles... reste à savoir comment cela est appliqué dans les différents cégeps.</p> <p>Chez nous, l'approche favorisée est de mettre de l'avant une compétence interculturelle globale « savoir agir avec l'Autre » plutôt que de savoir agir avec les latinos, les asiatiques ou les autochtones en particulier. Néanmoins, les étudiants ont à produire un travail sous la forme d'un exposé oral de 20 minutes sur une communauté en particulier. Ils ont cinq choix, dont la communauté autochtone. Deux équipes travailleront sur ce sujet pour entre 4 et 6 étudiants par groupe. Le travail nécessite une recherche exhaustive sur les éléments suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Présentation générale de la communauté sélectionnée;</li> <li>▪ Présentation de l'identité commune (culture) de la communauté sélectionnée;</li> <li>▪ Perception/Qualité des relations avec la police;</li> <li>▪ Éléments d'informations utiles à l'intervention auprès de cette clientèle.</li> </ul> <p>Pour ce qui est des compétences liées à la problématique autochtone dans d'autres cours, je ne vois pas vraiment, sinon le cours de ressources communautaires.</p>				<p><b>Danielle Bouchard</b> Enseignante et Coordinatrice Département des Techniques policières Cégep de Sherbrooke 819 564-6350, poste 4613 <a href="mailto:danielle.bouchard@cegepsherbrooke.qc.ca">danielle.bouchard@cegepsherbrooke.qc.ca</a></p>

	Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<b>Cégep de Trois-Rivières</b>	<p>Dans le cours Communautés culturelles et ethniques, 9 périodes sont réservées à la question autochtone. Nous traitons de l'histoire, des politiques et des lois pour comprendre le contexte dans lequel se trouvent les autochtones actuellement. Nous présentons un portrait sociodémographique des communautés en soulignant les enjeux actuels. Cette année, la question de la violence faite aux femmes autochtones a été abordée plus précisément.</p> <p>On a discuté de la question des femmes autochtones assassinées ou disparues en citant les rapports de la GRC et de l'organisme Human Right Watch. J'ai aussi pris contact avec une autochtone (à travers le centre amitié autochtone) qui devait venir dans la classe, mais à cause de la grève, l'activité a été annulée. Je vais me reprendre l'an prochain.</p>		<p>L'an dernier, j'avais invité deux policiers d'Odanak pour venir parler du travail sur la réserve et des relations avec les policiers. J'ai rencontré la semaine dernière Réjean Paquet pour monter un projet exploratoire avec les communautés attikameks. J'aimerais que les étudiants puissent avoir davantage d'occasions de rencontre et d'échange. Je réfléchis toujours à la formule à mettre en place.</p>		<p><b>Jacques Auger</b>            Coordonnateur            Techniques policières            819 376-1721, poste 2594  <a href="mailto:jacques.auger@cegeptr.qc.ca">jacques.auger@cegeptr.qc.ca</a></p>
<b>École nationale de police du Québec</b>	<p><i>Le programme de formation initiale en patrouille-gendarmerie (15 semaines – 485 heures)</i></p> <p>L'intégration à un milieu de travail virtuel constitue l'assise du programme de formation initiale en patrouille-gendarmerie. Plutôt que de suivre des cours selon un modèle traditionnel, le candidat inscrit à l'École est intégré à un poste de police école – le poste de police Nicolet-ENPQ – où il agit comme policier et évolue dans une structure s'inspirant de celle d'un poste de police réel. L'aspirant policier est placé régulièrement en situation d'intervention policière de façon à lui permettre d'accroître progressivement ses connaissances, d'exercer ses habiletés et de témoigner des attitudes professionnelles nécessaires à la pratique de la fonction.</p> <p>Les futurs policiers sont outillés pour faire la distinction entre le profilage criminel, racial et social grâce à des formations théoriques, études de cas et mises en situation.</p>		<p>Les aspirants policiers résident obligatoirement sur le campus pendant toute la durée du programme, mis à part les fins de semaine et, en ce sens, l'évaluation de la dimension éthique s'étend au-delà des activités de formation. Mentionnons que :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Sur le campus de l'École, les aspirants policiers côtoient continuellement des pairs provenant de communautés culturelles dont des représentants des communautés autochtones en formation policière à l'École;</li> <li>▪ La vie de groupe les amène à partager quotidiennement, cafétéria, locaux de formation, poste de police;</li> <li>▪ Certaines formations sont conjointes dans les deux programmes de formation initiale, comme les rassemblements, certains séminaires et la formation en contrôle de foule;</li> <li>▪ Chez les aspirants policiers, la dimension éthique est évaluée de façon continue tout au long de la formation initiale, et ce, par l'ensemble du personnel instructeur et des cadres de l'École;</li> <li>▪ Un aspirant policier peut se voir refuser l'obtention de son diplôme pour des raisons comportementales, comme avoir fait preuve de racisme, de sexisme, de harcèlement ou avoir démontré une attitude incompatible avec le métier de policier et le code de conduite de l'École (Respect, Intégrité, Discipline, Engagement et Sens des responsabilités).</li> </ul> <p>Exemples à l'ENPQ :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Ils doivent analyser en groupe leurs interventions policières sous l'angle du savoir-être, et ce, au moyen de retours d'expérience animés par les formateurs;</li> <li>▪ Ils sont également appelés à participer activement à des rencontres de tutorat, à l'occasion desquelles leur autonomie et leur capacité d'introspection sont mobilisées;</li> <li>▪ Les aspirants policiers sont de surcroît amenés à mesurer l'impact de leurs attitudes et comportements sur différentes clientèles (témoins, plaignants, victimes, suspects).</li> </ul>	<p>Annuellement, l'École tient deux cohortes de patrouille-gendarmerie destinées aux étudiants détenant une AEC et une promesse d'embauche émise par un corps de police autochtone. Depuis quelques années déjà, on peut dire que la très grande majorité de ces étudiants est autochtone. L'une des deux cohortes offre une formation en français à l'automne et accueille des étudiants en provenance des collèges d'Alma tandis que la formation de l'autre cohorte se donne en anglais à l'hiver et reçoit majoritairement des étudiants du collège Ellis. Malgré des efforts soutenus de tous les intervenants concernés dans les communautés, les collèges ou à l'École, nous peinons à atteindre le seuil minimal de 8 étudiants requis pour la formation d'une cohorte. Le petit nombre d'étudiants présente toutefois un avantage appréciable, soit celui de permettre un enseignement très personnalisé. Il s'agit là, sans aucun doute, d'une des raisons du taux de diplomation avoisinant le 100 %.</p>	<p><b>Pierre St-Antoine</b>            Directeur des affaires institutionnelles et des communications            819 293-8631, poste 6247  <a href="mailto:psta@enpq.qc.ca">psta@enpq.qc.ca</a></p>



Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p>Le programme contient un atelier thématique de trois heures traitant de la diversité et du profilage auquel une dimension autochtone a été ajoutée. Cette activité a pour objectif d'amener les étudiants à :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Mesurer l'impact des orientations du plan d'action gouvernemental « La diversité : une valeur ajoutée » sur les pratiques policières;</li> <li>▪ Distinguer les différents types de profilage;</li> <li>▪ Identifier les facteurs favorisant des interventions policières discriminatoires;</li> <li>▪ Reconnaître une intervention exempte de profilage;</li> <li>▪ Se sensibiliser à l'impact de pratiques discriminatoires tant sur les personnes visées que sur le processus juridique.</li> </ul> <p>Plus précisément, les étudiants doivent mettre en pratique les notions abordées dans les lectures préparatoires à travers trois mises en situation; une avec un comédien et deux en mode interactif. De façon complémentaire, les étudiants ont accès à des capsules vidéo produites par le SPVM et présentant diverses communautés culturelles présentes sur le territoire montréalais, dont les autochtones. La capsule portant sur les autochtones est à visionnement obligatoire.</p> <p>Le plateau de formation violence conjugale du PFIG a été revu afin d'y intégrer des éléments concernant les réalités autochtones. Les aspirants policiers sont également sensibilisés à plusieurs gestes et comportements qui peuvent être perçus différemment par les autochtones et les non-autochtones.</p> <p>De plus, l'Association Femmes autochtones du Québec inc. viendra donner un séminaire à tous les futurs policiers sur la culture autochtone à compter d'octobre 2017.</p>			<p>Depuis 2010, nous avons remis un diplôme de patrouille-gendarmerie à 108 étudiants qui se destinaient à un emploi de policier dans un corps de police autochtone. Ces étudiants ont tous emprunté la voie de formation suivante : attestation d'études collégiales (AEC) en Techniques policières suivie du programme de patrouille-gendarmerie de 15 semaines pour la clientèle autochtone à l'École.</p>	

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p><b>Le programme de formation initiale en patrouille-gendarmerie autochtone de l'École</b></p> <p>Afin d'être admis au programme de formation initiale en patrouille-gendarmerie, dont la durée est de quinze semaines, le candidat doit, en plus de <b>détenir une promesse d'embauche de la communauté qui le parraine</b>, se conformer aux exigences de la <i>Loi sur la police</i> et être titulaire d'un DEC (diplôme d'études collégiales), d'une durée de trois ans, ou d'une AEC (attestation d'études collégiales) en Techniques policières d'une durée de 30 semaines, et répondre aux exigences d'admission, dont les tests médical et physique. <b>La presque totalité des étudiants autochtones sont titulaires d'une AEC.</b> L'attribution de ce diplôme respecte les dispositions de la <i>Loi sur la police</i> quant au permis d'exercice de la profession policière au Québec.</p> <p><b>La formation initiale en patrouille-gendarmerie destinée aux aspirants policiers autochtones et conduisant au même diplôme en patrouille-gendarmerie</b> propose des adaptations à la réalité autochtone, par exemple : davantage de simulations en solo, des mises en situation supplémentaires sur la violence conjugale, le suicide ou l'intervention auprès de groupe de fêtards, une formation sur les empreintes digitales et le prélèvement d'ADN. De plus, les étudiants sont appelés à faire une intervention dans une communauté autochtone voisine afin de mettre en pratique auprès de cette population autochtone certaines techniques. Pour d'autres activités, ils partagent les mêmes locaux et intègrent des groupes de formation non autochtones lors des rassemblements, parce que leur nombre réduit ne leur permettrait pas de faire les apprentissages prévus au programme, par exemple en contrôle de foule.</p>				

Éléments principaux de formation (Question 1)	Éléments complémentaires de compétences (Question 2)	Exemples concrets de formation ou initiative (Question 3)	Commentaires	Contact
<p>Par ailleurs, l'Association Femmes autochtones du Québec inc. vient donner deux séminaires d'une demi-journée à nos cohortes autochtones. Un séminaire porte sur les agressions sexuelles et l'autre, sur la promotion de la non-violence et les maisons d'hébergement.</p> <p>Les grandes lignes sont les suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Histoire de la relation avec la sexualité (pensionnat);</li> <li>▪ La violence familiale;</li> <li>▪ La Loi sur les Indiens;</li> <li>▪ Le sexisme et le racisme dans l'histoire coloniale;</li> <li>▪ Comment intervenir avec les victimes d'abus/agression sexuelle;</li> <li>▪ Comment aborder les victimes qui viennent d'être abusées sexuellement;</li> <li>▪ Notion de consentement et de culpabilité;</li> <li>▪ Rôle de la famille élargie;</li> <li>▪ Comme les victimes autochtones parlent très peu, toujours les croire lorsqu'elles font des confidences;</li> <li>▪ Les sociétés matriarcales;</li> <li>▪ Les maisons d'hébergement et les services offerts aux femmes autochtones (pouvoir les référer aux bons endroits).</li> </ul>				